

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Rédaction: 32, rue de la Fabrique.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

Administration: 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER du CANADA
16 JUILLET 1898—No 45

Don Fernand

(Suite)

Pais de chaque galerie, de chaque stalagmite, s'élançant de mâles soldats, les vrais hommes-lions. Lorsqu'ils se trouvèrent tous rassemblés, il y eut un silence. Balthazar attacha sur les épaules de Fernand le manteau impérial. Le vieux empereur Tai-Ping se mit au front la couronne.

Puis, d'une voix sonore et puissante: —Voilà le dernier des Mings! dit-il. moi, si bien-aimé; qu'il soit l'héritier de son frère... qu'il soit un second Tai-Ping!

Un enthousiaste hurrah fut par trois fois répété des soldats. Les chefs vinrent s'incliner tour à tour devant leur nouveau maître. Vint ensuite l'ordre du départ. Guidé par son aïeul, Fernand suivit un autre chemin que celui par lequel il était venu.

Ce chemin, qui serpentait également dans les entrailles de la terre, aboutissait à une première grotte, mais au-delà de laquelle retombait une cascade.

A travers cette magnifique nappe d'eau, dans laquelle les rayons du soleil couchant allumaient des reflets de pourpre et d'or, on entrevoyait au loin, dans une gorge étroite et profonde, les Mings, qui se formaient en ordre de bataille.

Il y avait là mille cavaliers, quinze cents fantassins, tous de la plus vaillante mine.

Une collation avait été préparée dans la grotte. Le repas fut court et silencieux. Après la dernière coupe vidée aux futurs succès de Fernand, à son prochain retour, il s'éleva un pieux murmure devant son aïeul, et lui dit: —Béni-soit mon père!

Le béni-soit fut ses trébuchets mains sur la tête du jeune homme, qui, pressé aussitôt, s'éloigna, guidé par Balthazar.

Saturin les suivait en se disant: —Si ma gentille Fleur-de-Thé était tel, je la prierais de me pincer l'im-perte où, afin de m'assurer que tout ceci n'est point un rêve!

Une heure plus tard, Fernand rejoignit sa petite armée, qui l'accueillit par de bruyantes acclamations, tout en agitant ses armes aux derniers rayons du soleil.

Au milieu d'un intervalle que baignaient entre elles les eaux rejaillissantes de la cascade, on apercevait encore le vieux Tai-Ping.

Debout, les mains levées vers le ciel, il semblait l'invoquer en faveur de son fils.

Fernand le salua de son épée, puis, indiquant le nord, il partit en tête des cavaliers.

A sa droite Balthazar, à sa gauche Saturin.

Durant près d'une heure, aucune parole ne s'échangea entre eux. Tous trois ils se rappelaient le passé, ils songeaient à l'avenir.

—Eh bien! fit tout à coup Fernand, est-ce bien, Fami Balthazar... vous me semblez bien silencieux, ce soir!

—Dame! balthazar Saturin, dans... c'est que je ne suis plus tout content d'adresser à votre Majesté... Monseigneur... Sire...

—Allons donc! Fernand pour toi... Fernand, Fernand tout-jours!

—A la bonne heure!... mais c'est en ce change follement les choses. Vous voilà maintenant si haut! quel le promotion, mon lieutenant!

—Où l'empereur... desormais l'avancement ne dépend plus que de moi, voyons... ne désirez rien... n'as-tu rien à me demander?

—Non de rien, pas même un bureau de tabac!

—Pas même un dot pour... la jolie Fleur-de-Thé?

—Ah! bah! comment... vous avez donc vous avez compris?... —Tous mon pauvre garçon... absolument tout... et ça n'est pas bien difficile avec toi. Est-ce que je ne te connais pas? —Tenne! —Le coup de foudre! mais cette fois, au moins, je t'en réponds... tu seras heureux!

—Ah! conclut joyeusement Saturin, ah! si j'osais me le permettre, comme je crierais volontiers: vive l'Empereur!

Ce fut en causant ainsi que s'acheva la dernière étape.

Vers la fin de la seconde, au moment même où l'on venait de mettre pied à terre, par la halte du milieu du jour, un cavalier fit signalé, accourant à toute bride.

C'était Wampou.

Quelques pas avant le campement, son cheval s'abattit.

Il se releva promptement, mais couvert de poussière et de sueur, haletant, prêt à retomber comme son cheval.

—Mon Dieu! s'écria déjà Fernand, mon Dieu!... que s'est-il donc passé?

Ce fut en vain que le pirate voulut répondre; aucun son ne sortit de ses lèvres desséchées, de sa gorge ardente.

Balthazar s'empressa de lui présenter sa gourde.

Le pirate la vida d'un trait, et put enfin respirer, s'expliquer.

Il raconta d'abord tout ce que sait de l'expédition, jusqu'à la disparition de l'an-Tchu.

Puis il poursuivit en ces termes: —Au moment même où, reprochant aux deux missionnaires leur folle confiance, je m'emportais le plus vivement contre le fugitif, il reparut soudain devant nous et me dit: —Tu avais tort, Wampou, de douter de la parole de ces deux saints. Leur miséricordieuse douceur a fait que le méchant complice à mon égard, et si je me suis absenté tout à l'heure, c'était pour vous prouver à tous une reconnaissance, c'était pour vous sauver tous.

Et, comme nous ne comprenions pas ce que...

—Hier soir, ajouta-t-il, durant les funérailles de sir Cambridge, un homme déguisé en pêcheur s'est glissé dans la cabane où, pour un instant, je me trouvais seul.

Cet homme, c'était Kiao-Sang.

—Il me questionna au sujet des deux jeunes miss; il me demanda si ceux qui les avaient arrachées de ses mains étaient repartis, et, comme je déclarais avec vérité n'en rien savoir encore, il me donna rendez-vous pour la nuit suivante; sur la liste de la forêt.

A suivre

ELOGE FUNEBRE DE MGR AFFRE

PAR MGR TOUCHET, EVEQUE D'ORLEANS

(SUITE ET FIN)

Il était convaincu que les principes dont le christianisme a la garde sont le plus sûr fondement des sociétés. Il était convaincu qu'un peuple irréligieux est un peuple décadent.

Il était convaincu qu'insensés ou aveuglés sont les hommes d'Etat qui, par esprit jaloux ou sectaire, déchirant les masses, comme si nous enlever Dieu n'était pas nous enlever et nous frain et notre bien.

Nous aussi, Messieurs, nous avons ces certitudes, et nous, pieux hommes, sans fanfaronnerie mais aussi sans timidité, que si le Christ nous a légué le secret de conduire l'humanité à la patrie d'en haut, il nous a légué de même son code de la charité, de lui rappeler comment on sert la patrie d'en haut.

Soyons très prêtres! Plus nous sommes prêtres, plus nous sommes patriotes.

A-t-il mal fait de vous exposer l'existence de l'archevêque? Je ne l'ai pas pensé, et moi pourquoi.

Vous serez parfois allés, messieurs, quelque soirée d'été, quand le soleil va disparaître sous l'horizon, vous asseoir au bord de l'Océan. Il arrive alors que le globe rouge, juste au moment de se plonger dans les flots, lance deux rayons, l'un d'émoussée et l'autre de pourpre si délatants, qu'on oublie les clartés magnifiques du jour pour ne garder en mémoire que de la splendeur de ce moment.

Messieurs, quelle chose de semblable est advenue pour Mgr Affre. Sa mort fut si belle qu'elle fit presque oublier sa vie. C'était un tort, et j'ai la confiance que vous en êtes persuadés maintenant non moins que moi.

Monsieur l'archevêque de Paris, vous souvient-il que le jour où, dans votre quartier à peu près du centre, l'honneur de martyr, en votre nom et au nom du chaire métropolitain, à prendre la parole dans ce cinquante-quatrième, vous vouliez me lire vous-même le récit des moments suprêmes de Mgr Affre?

Vous souvient-il qu'à cette intention vous prîtes une vie de votre maître en cette séance des disciples ecclésiastiques, que vous possédiez supérieurement, Mgr Jacquemont?

Vous souvient-il, enfin, qu'arrivé aux trois quarts à peu près du centre, vous dîtes, vous interrompre, étouffé par vos larmes? —Je suis certain, messieurs, qu'en ce moment je sentis moi-même une émotion profonde, mais je crois beaucoup aussi que j'éprouvai comme une ombre de curiosité.

J'aurais voulu savoir d'où venaient ces larmes de notre archevêque.

Venaient-elles simplement de l'impulsion esthétique qui cause aisément quelque sublime émotion?

Venaient-elles des souvenirs qui mêlent intimement la vie de Mgr Affre à la vôtre. Eminence, puisque vous lui devez tous les ordres jusqu'au sacerdoce?

Ne venaient-elles pas plutôt de quelque mouvement d'amour profond pour votre cher peuple, mouvement qui pourrait se traduire ainsi dans sa candeur et sa timidité: "Mon Dieu! s'il m'était possible de vous offrir, à l'occasion se présenterait... il me semble qu'avec votre grâce, je pourrais!"

Quoi qu'il en soit, oui, les morts tragiques, ces morts des Darby et des Affre couronnent bien de grandes vies!

Et c'est là justement qu'apparaît le plus haut dessein de Dieu sur son élu. Il voulait que nous ayons donné l'exemple d'une rare sagesse politique et d'un savoir vaste, loyal, intrépide, et y ajoutât le spectacle du plus beau, du plus pur, du plus patriotique courage.

Donc, l'arbre bourboisnel, qui avait ombragé sous son robuste feuillage les choses et tant d'hommes, avait été frappé du second coup de foudre qui l'ait atteint en notre âge. Le premier avait brisé les branches massives; le second, dix-huit ans plus tard, avait emporté le rameau pué.

Depuis lors, Paris, ébranlé par l'orage que lui-même avait déchaîné, ne sortait plus de la débâcle.

Vainement Lacordaire lui enseignait, lui même, les devoirs comme la foi d'un peuple libre; vainement, des jeunes hommes chrétiens et patriotes, Ozanam, Bally, Venturi, Montalembert, lui disaient dans les clubs, la presse, les baraquements de la garde nationale et de la garde mobile, que l'agitation sans l'objet au lendemain d'une émeute engendre fatalement de nouvelles émeutes; vainement Bachez, Ducloux, Senard, Falloux lui adressaient leurs représentations du haut de la tribune; vainement Lamartine, magnétique toujours d'impassibilité devant les flots populaires déchaînés, et d'indignation devant le drapeau rouge, s'étendait au combat à mort entre les citoyens d'une même patrie; "étendard que le peuple en-tout devrait répéter parce qu'il n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars en 1793 et 1793, traîné dans le sang du peuple, tandis que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie"; vainement, dis-je, Lamartine, "tre sublime, chantait à Paris les hymnes de son époque inscrite; vainement même Mgr Affre lui répétait les conseils de son autorité. Aucun d'eux n'eut sur l'incurable maîné.

Ce n'était que troubles renaissants, mouvements désordonnés. Enfin, les ateliers où cent mille

hommes, au service de l'Etat (quand on songe que ce n'est pas cent mille hommes mais toute la nation que certains gens veulent mettre au service de l'Etat!) se croisaient généralement les bras, à moins qu'ils n'écoulassent des orateurs de méchant aloi, n'y feroient plus, et un matin, l'Empereur, le 23 juin, Paris se hérissa de barricades. A midi, le sang coulait du côté de la Porte-Saint-Denis.

A partir de ce moment, il y a trois jours et trois nuits pendant lesquelles trente mille hommes de troupe, appuyés par douze mille mobiles et presque toutes les milices bourgeoises, cessant à peine de se battre avec cent cinquante mille insurgés.

C'est une lutte sangnante et morte. Presque pas de cris, sinon ceux des blessés et des mourants; pas d'enthousiasme, une fureur froide. Les généraux qui commandent, Lamoricière, Damesme, Deleau, Cavalgnae sont des Africains; ils aiment la guerre, mais la guerre en plein vent, en rase campagne, avec l'ennemi en face, avec les belles surprises, les belles manœuvres, les belles marches tactiques. De cette fois, c'est la guerre en des rues tortueuses, où l'on est fusillé par les croisés de chambre et les souptraux de cave, où le sang de France coule seul.

De l'autre côté, la joie n'est pas plus vive. On soulève les pavés, on fonce des balles, on les mèche, on tue les généraux en avant de leurs hommes, on leur casse la tête en jetant des bombes, on s'embrase, on ne s'embrase pas. On voit bien que c'est la patrie, la patrie toujours aimée, même quand on est affaibli de colère, qui reçoit ces coups. On voit bien que c'est elle qui nous pousse, et malgré tout, la main qui tient le couteau n'y va pas sans trembler.

Ce n'était pas l'incendie qui se déchaînait sur Paris avec ses gerbes terribles et splendides de flammes furieuses et foudroyantes de lave cristalline et foudroyante.

Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-elles? La grande coupable n'était-ce pas la misère? L'un d'eux, répondant à Arago qui le conseillait le retour à l'ordre, n'avait-il pas rendu exactement la situation quand il avait dit: "Monsieur Arago, vous n'avez pas nous comprendre; vous n'avez jamais eu fait!" Vous n'avez jamais eu fait... quel mot! Or, tandis que retentissait la fusillade, l'archevêque méditait. Déjà cinquante heures de la tierce se prolongeait. L'archevêque était héroïque. Les mobiles, des enfants de 16 à 18 ans, se battaient comme des lions; les ouvriers ne reculaient pas non plus. Est-ce que tant de vaillance, la fortune du pays, se dépenseraient toujours en vain à l'insuccès? Puis ces révolutionnaires de la veille, quels sont ces circonstances atténuantes? On leur avait fait mille promesses, lesquelles avaient-

AVIS IMPORTANT

AUX ABONNES RETARDATAIRES

Il nous arrive de temps à autre des lettres de nos abonnés qui nous demandent si nous avons reçu les souscriptions qu'ils nous ont envoyées...

L'EGREANCE DE L'ABONNEMENT

Nous prions nos abonnés de jeter un coup d'oeil sur la date à laquelle expire leur abonnement...

QUEBEC

SAMEDI, 16 JUILLET 1893

Une grosse partie

C'est une grosse partie qui va se jouer à Toronto, dans le mois d'août prochain.

M. Hardy se sent irrévocablement battu. Deux de ses ministres sont sur le carreau depuis le premier de mars sans qu'il ait essayé de les relever.

Il n'a que cinq à six voix de majorité, et une dizaine de ses partisans ne sont élus que par 15 à 50 voix, majorités d'autant moins certaines qu'elles dépendent complètement de l'interprétation de la loi électorale.

La loi dit que toute personne recevant des honoraires du gouvernement n'a pas le droit de voter. Or, dans chaque comté, des constables payés par le gouvernement ont voté.

Si les tribunaux disent que les constables n'avaient pas le droit de voter, M. Hardy et son gouvernement dégringolent dans le temps de la dire.

Mais cultiver comme cela au moment où la table se met pour cinq ans encore, ce n'est pas plaisant, et M. Hardy a décidé de résister, de se cramponner jusqu'au bout.

Voilà pourquoi il a convoqué les chambres en session spéciale. Il veut faire déclarer que l'intention de la loi électorale n'était pas d'empêcher les constables de voter.

Ce coup de force réussira probablement, car il n'est pas facile de faire lâcher la crèche aux libéraux une fois qu'ils ont les dents dessus.

Tout de même, M. Whitney, qui a une suite si condamnée par le nombre et si importante par la qualité, peut tenir assés longtemps pour que les tribunaux aient le temps de se prononcer sur quelques questions contestées.

On dit que ça coûte deux millions par jour aux américains pour se mêler des affaires qui ne les regardent pas à Cuba.

Un peu plus de munitions du côté espagnol et l'expédition américaine à Cuba, finissant en queue de poisson.

M. Laurier a-t-il réellement promis à un avocat de Québec la position de juge, qu'il vient de donner à M. Choquette?

Les journaux rouges n'ont pas de façon à se vanter quand l'un de leurs principaux cabinets, celui d'Ontario se voit obligé de changer la loi pour rester quelques mois de plus au pouvoir.

J'y suis, j'y reste, dit le colonel Panet que l'on veut en mettre à sa retraite pour mettre M. Pinaut à l'abri des orages de la vie politique.

Quelques journaux libéraux parlent encore de temps à autre de l'irresponsabilité du sénat. Vous verrez que cela finira par la nomination de quelques députés battus pour succéder soit à l'hon. M. Arsenault soit à sir O. Mowat.

Le Dr Godbout nous écrit qu'il n'a jamais eu la promesse de M. Laurier d'être nommé sénateur "à la place de l'honorable M. Deblois".

Quelques journaux libéraux parlent encore de temps à autre de l'irresponsabilité du sénat. Vous verrez que cela finira par la nomination de quelques députés battus pour succéder soit à l'hon. M. Arsenault soit à sir O. Mowat.

Instruction publique

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement a décidé d'adresser gratuitement "l'Enseignement primaire" à toutes les écoles catholiques de la province qui sont sous le contrôle des commissions scolaires.

A cet effet, un contrat vient d'être signé par l'honorable J. E. Robitoux, secrétaire provincial, et monsieur C. J. Magnan, professeur à l'Ecole Normale Laval et rédacteur-en-chef de "l'Enseignement primaire".

Pour les convents, les écoles des Frères, les collèges et les familles, l'abonnement à la revue reste au prix minimum de \$1.00 par année.

Toute communication doit être adressée à : Boîte 1091, H.-V., Québec. Cette excellente publication comprend 64 pages illustrées et remplies de matières variées et instructives.

Le résultat des examens qui viennent d'avoir lieu devant le Bureau Central sera consigné dans les Documents officiels.

Le directeur de "l'Enseignement primaire" s'est assuré les services d'un grand nombre de collaborateurs choisis parmi les membres actifs les plus en vue du corps enseignant.

Voici les noms des collaborateurs réguliers de "l'Enseignement primaire" pour la prochaine année scolaire : G. J. Magnan, rédacteur-en-chef, MM. les abbés Th. G. Roubeau, prêtre, principal de l'Ecole Normale Laval, A. Nuneval, prêtre, supérieur du Patronage, D. M. A. Magnan, prêtre, curé de St-Gilles, John Ahern, et C. A. LeFevre, professeurs à l'Ecole Normale Laval, F. X. P. Demers, principal de l'Académie commerciale Catholique de Montréal, N. Brisebois, professeur dans cette dernière institution, M. H. Lippens, inspecteur d'écoles, M. Horvath, inspecteur d'écoles, M. Horvath, inspecteur d'écoles, M. Horvath, inspecteur d'écoles.

Ainsi organisé, "l'Enseignement primaire" est en mesure d'entreprendre une lutte sage et puissante en faveur de l'Instruction primaire et au profit de la cause canadienne-française et catholique.

L'oeuvre de M. Magnan est certaine d'un avenir aussi brillant qu'utile au pays. Hautement recommandée par le Conseil de l'Instruction publique, généralement aidée par le gouvernement provincial, elle ne saurait que marcher de progrès en progrès.

Nous félicitons M. Magnan d'avoir réussi à créer, chez nous, une revue pédagogique digne d'être comparée à celles du même genre qui se publient dans les pays les plus avancés au point de vue de l'enseignement élémentaire.

Nous lui souhaitons tout le succès que mérite l'amour sincère qu'il a voué à la cause sacrée de l'éducation nationale et catholique.

Ce n'est pas encourageant de voir nos ministres fédéraux partir pour l'Angleterre. M. Doherty paraît y jouer le rôle d'un nullité et M. Blair se fait démentir chaque fois qu'il ouvre la bouche.

Heureusement que M. Tarte n'y est pas, car avec trois échantillons comme ceux-là, ce ne serait pas le temps de vanter notre marchandise.

La "Gazette" ne serait pas surprise si l'on avait des élections générales à l'automne parce que M. Laurier a toujours dénoncé les conservateurs lorsqu'ils ont dissout les chambres dans de telles circonstances.

Donc, si M. Laurier reste fidèle à son programme de faire tout le contraire de ce qu'il a dit lorsqu'il était dans l'opposition, nous aurons probablement des élections à l'automne.

Nous désirons savoir si l'infonction faite à certains employés publics de ne pas s'occuper d'autre chose que des affaires du gouvernement, s'adresse à tous les employés libéraux comme conservateurs.

Le "Soleil" ne doit pas être en peine pour nous répondre puisqu'il est toujours prêt à approuver n'importe quelle bassesse de ses chefs.

MADAME BOSSE

EPOUSE DU JUGE BOSSÉ

Tuée accidentellement

Une bien triste nouvelle nous arrive de Fraserville. Mme Bossé, épouse de Son Honneur le juge Bossé a été tuée accidentellement hier, en cette ville, où elle passait l'été avec sa famille.

La défunte revenait de Kamouraska en voiture avec sa fille, lorsque rendue sur la côte de la Rivière-du-Loup, vis-à-vis de l'ancien bureau de poste, le harnais se brisa et le cheval partit à l'épouvante.

La voiture donna contre un poteau de téléphone, et Mme Bossé se démolit. Elle fut lancée sur la rue. Mme Bossé fut relevée sans connaissance et transportée chez M. Lapointe où elle expira une heure après ce pénible accident.

Après avoir repris connaissance pendant quelques minutes, Les restes mortels ont été transportés au cimetière de la famille à la Pointe, et seront envoyés aujourd'hui par l'intercolonial à Québec où les funérailles auront lieu.

Nous prions le respectable juge Bossé et sa famille de vouloir bien agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.



SA GRANDEUR Mgr LAFLECHE

Decede lundi, le 14 Juillet 1893 Dans la 80me année de son âge

Les funérailles

Trois-Rivières, 15.—Tous les prêtres du diocèse sont venus hier soir prier auprès de la dépouille mortelle de Sa Grandeur Mgr Lafleche.

Nicolet, 14.—Le Séminaire de Nicolet pleure un de ses plus anciens et plus vénérés collègues.

Montréal, 14.—Profondément affligé de la mort du vénéré Mgr Lafleche, les supérieurs de la Congrégation Notre-Dame.

Montréal, 14.—Vives condoléances. Prières pour le vénérable défunt. Soeur Marie Antoinette, Supérieure Générale, Maison-Mère.

Antigonish, N.S., 15.—Accept heart-felt condolence on your immense and irreparable loss.

Trois-Rivières, 15.—Le corps de Mgr Lafleche est exposé dans la chapelle du palais épiscopal.

Valleyfield, 15.—Nos sincères et vives condoléances pour la mort de votre saint évêque, athlète illustre.

St-Hyacinthe, 15.—Les Pères Dominicains prennent une grande part au deuil de l'église des Trois-Rivières.

St-Stanislas, 15.—Condoléances sincères au chapitre, au diocèse, au pays tout entier.

St-John-N.B., 15.—My sincere condolences on death of worthy Bishop Lafleche.

St-Hyacinthe, 14.—Je suis en union avec vous dans l'éprouve que vous apportez la mort de votre vénérable doyen.

Sherbrooke, 14.—Mort de votre évêque, perdu inopinément, pour l'église, pour le diocèse. Acceptez vives et profondes sympathies.

St-Hyacinthe, 14.—Acceptez mes plus sincères sympathies dans la perte cruelle que fait votre diocèse par la mort de votre vénérable évêque Lafleche.

Montréal, 14.—Nous partageons le deuil profond dans lequel se trouve plongé le diocèse des Trois-Rivières par la perte de son illustre évêque qui a tant mérité de la religion et du pays.

Montréal, 14.—Le cœur du Collège St-Marcie partage le deuil de l'église des Trois-Rivières.

Montréal, 14.—Je joins mes regrets

Question de faits

A qui revient l'honneur d'avoir ouvert les premières relations françaises avec le Canada

Je lis la reproduction suivante dans le "Soleil":

"Les Canadiens-français ont célébré, hier, la Saint-Jean-Baptiste, leur fête patronale. Une messe a été dite, et la chapelle des PP. Oblats de la rue de Saint-Petersbourg, par le R. P. Antoine, qui a prononcé une allocution patriotique.

Antigonish, N.S., 15.—Accept heart-felt condolence on your immense and irreparable loss.

Montréal, 15.—Les Rédemptaristes déplorent avec vous la perte d'un saint évêque et d'un véritable apôtre.

Joseph Médard, Evêque.

Beauharnois, 15.—Veuillez accepter profondes sympathies dans le malheur qui vient de frapper le diocèse des Trois-Rivières par le décès du vénérable Mgr Lafleche.

St-Hyacinthe, 15.—Les Pères Dominicains prennent une grande part au deuil de l'église des Trois-Rivières.

St-Stanislas, 15.—Condoléances sincères au chapitre, au diocèse, au pays tout entier.

St-John-N.B., 15.—My sincere condolences on death of worthy Bishop Lafleche.

St-Hyacinthe, 14.—Je suis en union avec vous dans l'éprouve que vous apportez la mort de votre vénérable doyen.

Sherbrooke, 14.—Mort de votre évêque, perdu inopinément, pour l'église, pour le diocèse. Acceptez vives et profondes sympathies.

St-Hyacinthe, 14.—Acceptez mes plus sincères sympathies dans la perte cruelle que fait votre diocèse par la mort de votre vénérable évêque Lafleche.

Montréal, 14.—Nous partageons le deuil profond dans lequel se trouve plongé le diocèse des Trois-Rivières par la perte de son illustre évêque qui a tant mérité de la religion et du pays.

Montréal, 14.—Le cœur du Collège St-Marcie partage le deuil de l'église des Trois-Rivières.

Montréal, 14.—Je joins mes regrets

Question de faits

A qui revient l'honneur d'avoir ouvert les premières relations françaises avec le Canada

Je lis la reproduction suivante dans le "Soleil":

"Les Canadiens-français ont célébré, hier, la Saint-Jean-Baptiste, leur fête patronale. Une messe a été dite, et la chapelle des PP. Oblats de la rue de Saint-Petersbourg, par le R. P. Antoine, qui a prononcé une allocution patriotique.

Antigonish, N.S., 15.—Accept heart-felt condolence on your immense and irreparable loss.

Montréal, 15.—Les Rédemptaristes déplorent avec vous la perte d'un saint évêque et d'un véritable apôtre.

Joseph Médard, Evêque.

Beauharnois, 15.—Veuillez accepter profondes sympathies dans le malheur qui vient de frapper le diocèse des Trois-Rivières par le décès du vénérable Mgr Lafleche.

St-Hyacinthe, 15.—Les Pères Dominicains prennent une grande part au deuil de l'église des Trois-Rivières.

St-Stanislas, 15.—Condoléances sincères au chapitre, au diocèse, au pays tout entier.

St-John-N.B., 15.—My sincere condolences on death of worthy Bishop Lafleche.

St-Hyacinthe, 14.—Je suis en union avec vous dans l'éprouve que vous apportez la mort de votre vénérable doyen.

Sherbrooke, 14.—Mort de votre évêque, perdu inopinément, pour l'église, pour le diocèse. Acceptez vives et profondes sympathies.

St-Hyacinthe, 14.—Acceptez mes plus sincères sympathies dans la perte cruelle que fait votre diocèse par la mort de votre vénérable évêque Lafleche.

Montréal, 14.—Nous partageons le deuil profond dans lequel se trouve plongé le diocèse des Trois-Rivières par la perte de son illustre évêque qui a tant mérité de la religion et du pays.

Montréal, 14.—Le cœur du Collège St-Marcie partage le deuil de l'église des Trois-Rivières.

Montréal, 14.—Je joins mes regrets

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

LIGNE ALLAN

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Glasgow

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Londres

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Londonderry et New York

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De New York. Lists ship names and dates.

Service de Montréal et Liverpool

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

Exposition Regionale

CHICOUTIMI SAGUENAY CHARLEVOIX

1,500 OFFRES EN PRIX

Société d'Agriculture du Comté de Chicoutimi

6, 7 et 8 Septembre 1893

L. J. SAVARD, Secrétaire-Général

SI LE BABY FAIT SES DENTS

Ayez le soin d'avoir ce vieux remède si efficace, le sirop de Mue Winslow, pour les dents des enfants.

Faucheuses, Rateaux, Moissonneuses

ET LIEUSES

La meilleure Faucheur leur marché, c'est p a tant de vogue. Tous est reconnue comme plus durable et cons leurs matériaux chéennes. C'est la vraie tant en renommée dans tous nos comités.

Stock complet, à mon magasin ici, de toutes les pièces de réparations nécessaires pour ces instruments.

P. T. LEGARE 273-275, rue St-Paul, Québec

LE VENGEUR

PAPIER POISON

Detruit les Mouches, Coquerelles, Rats, Souris

ET LES INSECTES DES PLANTES, ETC.

Ce papier tue promptement les mouches par les différents procédés indiqués, il détruit aussi les Coquerelles, Pousailles, Rats, Souris, et les insectes des plantes.

5 cts la Feuille

J. B. MORIN

325, rue St-Joseph, St-Roch, Québec

AMUSONS-NOUS BIEN

Pièces à dire, Monologues, Symèthes. Par Mlle Hortense Barrau. Auteur des Poésies, Entendues et Dialogues Infantins.

Amusons-nous bien à vous tous, gentils enfants, mes amis, ce nouveau petit livre.

"AMUSONS-NOUS BIEN"

Ce qui veut dire non seulement : amusons-nous beaucoup ! mais encore : amusons-nous comme il le faut !

ŒUVRES COMPLETES

R. P. LACORLAIRE 10 VOLUMES, in-12 - 75 centimes

Vie de St Dominique, 1 vol. Conférences de N. D. de Paris, 5 v. Œuvres philosophiques et politiques, 1 vol.

Œuvres de Mgr Bonnard

Histoire de St Vincent de Paul, 2 v. Histoire de St Monique, 1 vol. Histoire de St Chantal, 2 v. Histoire de la Bienheureuse Marguerite Marie, 1 vol.

Œuvres de Mgr Baunard

Le général de Sonis, 1 vol. La Foi et ses victoires, 1 vol. Histoire de la Vierge Madeleine, 1 vol.

Œuvres de l'abbé Larfeuille

Le quart d'heure pour Dieu, 2 vols. Le quart d'heure pour Marie, 75. Le quart d'heure pour St-Joseph, 75.

Œuvres de M. l'abbé Fouard

SAINT PAUL SES DERNIÈRES ANNÉES 1 VOLUME, in-8 - \$2.00

Quand on lit ces "Dernières années de saint Paul", telles que nous les écrit M. l'abbé Fouard, d'après les documents les plus récents, quand on se représente ce petit homme, chétif et malgre parcouurant à pied l'interminable voie qui menait d'Athènes à la capitale du monde, classé de vilain ou vilain, poursuivi, traqué par les représentants de son ingratitude, se réjouissant en et à chez les chrétiens fidèles qui le caressaient au péril de leur vie, préchant la vérité aux grands comme aux petits de ce monde, lutant contre ses ennemis, contre ses amis mêmes, n'ignorant ni pas un sentiment nié d'admiration et d'estime devant les circonstances d'une vie si agitée et si bien remplie.

EN VENTE A LA

LIBRAIRIE MONTHORENCY-LAVAL

Pruneau & Kirouac

46, rue de la Fabrique

ET 116, rue St-Joseph

NOUS PLACES D'EAU

Les familles en villégiature A L'HOTEL TADOUSSAC M. Rodolphe Forget, courtier de Montréal, et Mme Forget.

M. et Mme E. F. French et deux enfants, Dr et Mme E. M. Reading, Chicago; M. T. W. Brown, M. T. J. H. Laluc, M. et Mme Down, Thompson, Miles Bethune, M. et Mme T. K. Robson, Toronto.

M. et Mme E. KirkGreene, M. M. KirkGreene, M. et Mme M. B. Davis, M. David T. Davis, M. Chas. Glackmaver, épouse et deux enfants, Mme Smith et sa fille, M. Wm. E. Muir, épouse et deux enfants, Mme J. D. Paterson et servante, Mlle I. Paterson, M. et Mme John Paterson, M. G. W. Buxton, M. P. S. Curry, M. et Mme Paul Goldschmidt, M. A. F. Reid et épouse, M. H. A. Harries, M. J. P. McKenzie, M. G. McKenzie, M. J. J. V. O'Connor et épouse, M. J. Canavan, Dr et Mme Macphail, bonne et deux enfants, M. Wm. Yule, épouse, enfant et bonne, M. N. N. Yule, M. Herbert Yule, M. S. R. Martin, M. et Mme J. T. Cassels, J. E. Hunt, R. Stanley, Mlle Stanley, J. Fremont et son fils, Québec.

M. John Dwight et épouse, M. John Dwight, Jr., M. Chs. A. Bryan, M. L. Levy et épouse, M. A. G. Hegeman, Mlle A. M. Baldwin, Mlle L. W. Wilbans, M. et Mme F. S. Philpott, Mlle E. W. Bang, Mme Chs. W. Baker, Mme Henry F. Davis, Mites C. Wehr, New-York.

M. Walter, M. et Mme Brackett, M. Brackett, M. D. M. Blanchard, Mme N. E. Poore, Mlle Blanche F. Poore, May W. Poore, M. et Mme F. J. Moore, Boston.

A bord du yacht "Huna", M. et Mme A. T. Bigelow, M. Bigelow, M. Wm. DeFord Bigelow, M. Albert M. Bigelow, Boston; M. et Mme Thos. Learning, Philadelphie.

M. Geo. Rawley, M. et Mme Thos. M. J. T. M. Nobell, Mlle E. Nobell, Liverpool, Angl.

M. R. W. Price, Londres, Angl. M. E. Goodwin, Vercobers, M. et Mme R. S. Baldwin, Buffalo, N. Y.

M. J. E. Cloutier, M. J. H. Drolet, Chicoutimi. M. et Mme James Phillips, Brooklyn, N. Y. M. Thos. P. Mumford, M. Henry Russel, Detroit.

M. et Mme A. Audet, St-Jean des Châtaux. M. C. McNab, Fraserville, Québec. M. et Mme E. L. Morse et deux enfants, Washington, D. C. M. Wm. Kennedy, Edinborough, Ecosse. M. J. I. Hind, Morrisburg, N. J. M. H. Mossley et épouse, Westford, Mass. M. G. T. Ayron, Oswego, N. Y. M. et Mme Kilburn, Haverhill, Mass. M. F. B. Duval, Winnipeg, Mann. M. J. C. Hart, Rochester, N. Y. M. et Mme C. P. Squieres, M. Henry Squieres, Burlington, Iowa. M. et Mme J. Hyate, Syracuse, N. Y. M. et Mme J. T. Fretzinger, Montpelier, Vt. M. et Mme J. S. Hendrie, bonne et trois enfants, M. L. C. Blais, M. J. E. A. Creighton, M. et Mme F. Gelnais, Ottawa.

DANS ONTA

Le gouvernement se décide à tenir une autre session

PAS DE VACANCES

M. EVANTUREL DESIGNÉ COMME LE PROCHAIN ORATEUR

Toronto, 14—Grande surprise au parlement provincial, hier, à la nouvelle que le ministère avait décidé de continuer à siéger durant l'été. Cette session, toutefois, n'augmentera pas les travaux du gouvernement, car aucune affaire financière n'est considérée ou discutée. La législation s'occupera de la question de passer quelques lois rétrospectives, concernant le droit des constables provinciaux, pour l'exercice de leur franchise dans les sections d'Ontario. Cette dernière question est précisément celle qui a donné l'indice de cette session.

C'est une tentative désespérée d'un gouvernement qui veut éliminer les graves conséquences d'une juste interprétation de la loi qui défend positivement aux personnes qui reçoivent un salaire quelconque, pour certains fonctions remplies pendant une élection, d'exercer leur franchise.

Une série de questions touchant ce point ont été soumises à la Cour d'Appel, mais le gouvernement craint probablement la décision de cette cour, car il va essayer de la majorité pour faire passer un acte déclarant que les statuts sont favorables aux nécessités du parti libéral.

Des libéraux importants croient que le gouvernement peut se préparer à rencontrer une forte opposition de la part des conservateurs. M. Maister, ex-chef de l'opposition, dit: "C'est le dernier effort d'un gouvernement qui se met en route pour perdre le pouvoir qui lui échappe. Nous combattrons jusqu'à la dernière minute. Nous avons été, cependant, pris par surprise."

Cette session ne peut être que de courte durée. L'opposition en déclinera probablement la longueur. M. Thos. M. Hardy, en l'absence de M. Gibson, présentera le bill des pécheries.

Enté temps, les fonctionnaires qui s'attendaient à prendre quelque vacances, ont été fort déçus, car les vacances sont retranchées pour cette année.

Une autre question sur laquelle on discute beaucoup, est la position respective de M. D. Dyden et Gibson. La loi, en ce qui concerne la position à donner, dans le parlement aux ministres de la couronne, est muette. Une fois déjà, en 1890, M. Gibson fut sans siège, dans le parlement, lorsque la législature s'ouvrit. A cette époque, il était occupé à une affaire de contestation d'élection. Il fut élu quelques jours après. Dans ce cas les candidats qui ont remporté la victoire devaient s'asseoir dans le parlement.

Il est définitivement résolu, dit-on, de nommer M. F. E. A. Evanturel, orateur pour la prochaine session.

DISSOLUTION AUFONS-NOUS ON NON DES ELECTIONS GENERALES? La "Presse" publie la dépêche suivante: Ottawa, 14—Cette nouvelle relative à la dissolution qui circule depuis hier, mais qui n'est à vrai dire pas nouvelle, est regardée ici comme pure fantaisie. Les conversations avec les hommes politiques français, les plus en vue d'Ottawa, votre correspondant n'a pu rien recueillir qui tende à faire croire au bien fondé de cette rumeur. Quelques-uns voient dans la présence du Whip Sutherland à Ottawa, un indice de dissolution prochaine. Il serait ici pour faire passer une quinzaine de députés. Et comme il y a déjà dix sièges vacants, on affirme que M. Laurier ne pourra affronter l'opinion publique dans vingt-cinq comtés, sans risquer son prestige. Alors il aurait recours aux élections générales, qui lui donneraient en même temps l'opportunité de faire transporter ou rejeter la proposition.

L'AMEUBLEMENT DU FRONTENAC

L'ameublement que M. Ph. Vallières, le plus grand fabricant de meubles de Québec, vient d'installer dans son fronton, est le plus riche que l'on puisse voir. L'entrepreneur n'a rien épargné, c'est évident. Ces meubles sont magnifiques sous tous les rapports et excellent l'admiration de tous ceux qui les voient.

M. Vallières renouvèle aussi la décoration de tous les meubles du salon, qui seront recouverts en soie de diverses couleurs. L'aménagement des chambres à coucher de la nouvelle aile seront prêts à être installés la semaine prochaine. Comme ceux de la 21ème salle à dîner des dames, ils sont remarquablement bien faits et d'une richesse peu ordinaire.

Tous ces meubles ont été fabriqués aux ateliers de notre entreprenant employeur et font beaucoup honneur à son établissement et à ses ouvriers. Le fait est que sous le rapport de la fabrication des meubles, la ville de Québec n'a rien à envier aux villes les plus industrielles du continent. Dans cette importante industrie, la fabrique Vallières tient le haut du pavé et ses produits peuvent soutenir très avantageusement tout comparaison avec n'importe quelle des principales fabriques américaines.

Marché de Québec

Qué ce 11 juillet 1893.

Table with columns for FARINE ET GRAINS, listing items like Patent extra, Straight Roller, Extra, etc. with prices.

Table with columns for POISSONS, listing items like Morue séchée, Morue verte, Saumon, etc. with prices.

Table with columns for BŒUFS, MOUTONS, ETC, listing items like Bœuf, 1ère qualité, Bœuf, 2ème qual, etc. with prices.

Table with columns for VOLAILLES, listing items like Volailles, par couple, Poulets du printemps, etc. with prices.

Table with columns for LARDS, JAMBONS, ETC, listing items like Porc frais par 100 livres, Porc frais par livre, etc. with prices.

Table with columns for PROVISIONS ETC., listing items like Beurre frais par livre, Beurre salé par livre, etc. with prices.

Table with columns for CONSERVES, listing items like Homards par douzaine, Maquereau par, etc. with prices.

Table with columns for SOLARINE, listing items like Poli pour métaux, Or, Argent, Bronze, etc. with prices.

Table with columns for PHOSPHATINE FALIERES, listing items like Phosphatine Falieres, etc. with prices.

Madame N. Charest.

ABANDONNEE PAR LES MEDECINS ET CONDAMNEE A MOURIR!

LA PENSEE DE LAISSER QUATRE PAUVRES PETITS ENFANTS LA MET AU DESEPOIR; ELLE NE VEUT PAS MOURIR.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre l'ont sauvée. Maintenant, elle travaille comme à l'âge de vingt ans et elle jouit d'une bonne santé.

Quelque soit le genre de maladie qu'une femme souffre, les Pilules Rouges du Dr. Coderre la guériront. Etes-vous une femme au teint pâle et jaunâtre, aux yeux creux et ternes? Etes-vous toujours fatiguée et ressentez-vous ces terribles douleurs dans le bas-ventre et dans les reins qui vous rongent continuellement? Inutile d'essayer de décrire ici les souffrances de ces femmes: ces souffrances sont malheureusement trop connues par toutes les femmes; nous voulons seulement leur rappeler que les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont le seul remède pour tous leurs maux. Elles ne manquent jamais de guérir toutes les maladies particulières aux femmes. Elles tonifient la matrice, fortifient les muscles, banissent les maux de reins et toutes autres douleurs. Elles fortifient et enrichissent le sang, vous donnant par là un beau teint clair et redonneront à vos joues l'éclat frais et rose de la santé. Lisez ce que nous écrit Mme. Charest: "Après m'être fait soigner par plusieurs médecins et avoir pris beaucoup de remèdes sans aucun succès, je me voyais condamnée à mourir. J'étais bien découragée, car j'avais peur de mourir et je ne voulais pas mourir, pensez-y, laissez quatre pauvres petits enfants en bas âge, il me semblait que c'était impossible. J'étais si faible, qu'à peine je pouvais donner quelques soins à mon bébé. Un jour, par sur les journaux je récit d'une guérison par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je résolus d'en faire l'essai, et de suite je me trouvais mieux. Maintenant, je suis parfaitement guérie, je suis comme à l'âge de vingt ans, et fais tout mon ouvrage sans fatigue. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs et je les recommanderai encore. Je vous envoie mon portrait en même temps que mon témoignage, et je vous permets de le publier." Mme. N. CHAREST, Trois-Pistoles, Québec.



MADAME N. CHAREST.

le mal de tête, les maux de reins, de côté, font désenr les mains, les jambes et les pieds, douleurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, leucorrhée, hystérie, douleurs du changement d'âge, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, dos faible, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression de l'esprit ou mélancolie; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les joues roses les yeux ternes luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvais humeur deviennent souriantes et courageuses, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Rien de contagieux dans les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

elles peuvent être prises par la femme la plus délicate, elles sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'inventons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises elles sont pour les femmes, c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes.

Rappelez-vous que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Envoyez-lui une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-vous pour un blanc de traitement. Le médecin vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne tardez pas. Ecrivez de suite. Adressez comme suit: Département Medical, Boite 2306, Montreal. En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations. Refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Ces imitations contiennent presque toujours de la morphine, de la strychnine ou de l'arsenic, et comme vous le savez ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille de remède que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Boite 2306 Montreal Can.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles sont vendues en gros et en détail par BRUNET & CIE, rue St-Joseph, par D R MORIN & CIE, Pharmacien, Basse-Ville, et par tous les pharmaciens de première classe.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles sont vendues en gros et en détail par BRUNET & CIE, rue St-Joseph, par D R MORIN & CIE, Pharmacien, Basse-Ville, et par tous les pharmaciens de première classe.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE

Advertisement for L'Hote & Legaré VINS D'ESPAGNE, featuring an image of a steam engine and text about importation and quality.

Advertisement for Chs. A. Paquet, No. 11, rue St-Antoine, BASSÉ-VILLE, QUÉBEC.

Advertisement for L'HOTE & LEGARÉ, 7 rue Sault-au-Matelot.

Advertisement for SOLARINE, POLI POUR METAUX, Or, Argent, Bronze, Cuivre rouge et jaune, Nickel, etc.

Advertisement for NOUVELLE RECOLTE, Thè Nouveau du mois de Mai, J. B. ROUSSEAU, 238, RUE ST-JOSEPH.

Advertisement for PHOSPHATINE FALIERES, ALIMENT des plus agréables et de facile digestion, ENRICHIT LE SANG, RETIEN LES FORCES, DONNE APPÉTIT.

